



Le déménagement, un drame du quotidien

Si le déménagement, à quelques exceptions près, ne relève pas de l'univers du tragique, il relève presque toujours de celui de la crise, voir du drame. Il introduit sinon une rupture violente, au moins une remise en cause forte des routines qui structurent la vie quotidienne de chacun d'entre nous.

Déménager, c'est renoncer

Il demande suivant les cas de renoncer à son espace privé, la chambre ou le living qui fonde notre sécurité au profit d'un nouvel habitat ou d'un nouveau quartier incertain ou imaginé hostile ; de se séparer d'un certain nombre d'objets constitutifs à la fois de notre identité personnelle ou statutaire, comme des livres, des papiers administratifs, des paires de chaussures ou des cravates, et de notre mémoire familiale et sociale, comme des meubles, des photos ou des bibelots anciens, voir d'abandonner nos réseaux d'amis ou nos copains d'école ; et pour finir de déléguer à des réseaux personnels, des amis proches ou des membres de la famille, ou impersonnels, un déménageur, le soin de déplacer matériellement les objets qui touchent à notre intimité au risque de ressentir de la honte en les rendant visibles au regard de tous pendant qu'ils attendent sur le trottoir.

C'est pourquoi le déménagement peut s'analyser, à une échelle micro-sociale, comme une quête matérielle et symbolique, comme un conte de fée dont la suite est inconnue, comme un jeu de rôles dans lequel le héros du quotidien doit passer par trois grandes étapes. Une première étape est celle qui déclenche le départ et la séparation du héros d'avec son milieu, que sa mobilité soit provoquée par le changement d'emploi ou de lieu de formation, la mise en couple, l'arrivée d'un enfant, le chômage, le divorce, la mise à la retraite ou la mort d'un des conjoints. La deuxième, comme dans toutes les quêtes, consiste en une épreuve physique associée au risque de souillure, c'est le jour du déménagement quand il faut déplacer l'armoire normande ou la table de salle à manger. La troisième étape se compose de pratiques purificatoires et d'un imaginaire fondé sur une symbolique du renouveau, dans un monde où tout serait possible, associée à l'installation dans le nouveau logement en attendant le retour de la routine et d'une nouvelle mobilité...

Le déménagement moderne, un produit de la société de consommation

Cependant, en changeant d'échelle d'observation, en choisissant une échelle plus macro-sociale, nous découvrons que le déménagement s'inscrit aujourd'hui dans un contexte plus large que celui de la seule vie domestique. C'est celui de la

Le déménagement, un drame du quotidien

société de consommation dont les débuts remontent au développement des vêtements et de l'industrie textile en France et en Grande Bretagne au milieu du XVIII^e siècle, à celui des grands magasins à la fin du XIX^e siècle à Paris et à New York, et surtout à celui de la grande consommation avec les Malls aux USA et les grandes surfaces depuis les années 1960 en Europe de l'Ouest, et depuis les années 1990 en Chine.

Au niveau matériel, la grande consommation a provoqué une multiplication des objets à gérer dans l'espace domestique, associée à des problèmes de rangement, d'organisation de leur déplacement au cours des déménagements, de leur remise en circulation comme cadeau ou de leur élimination comme déchet. Au niveau social les objets jouent un rôle dans l'intégration, l'exclusion, la distinction, la domination ou la formation du lien social. Au niveau symbolique ils remplissent une fonction de marqueur de passage au cours des étapes du cycle de vie, depuis l'enfance, l'adolescence et la jeunesse, jusqu'à l'âge adulte et la vieillesse. Jeter ou donner ses peluches au cours d'un déménagement peut signifier la sortie de l'adolescence pour celui qui le fait, comme jeter des disques vinyles des années 1970 « *quand on fumait un gros pétard* » peut signifier la sortie de la jeunesse pour quelqu'un de quarante ans. Il joue aussi un rôle de mémoire au moment du tri des objets et du choix de ceux qu'il faut garder ou jeter, chaque objet symbolisant une part du passé de chacun.

Le déménagement, un analyseur de la mobilité spatiale et sociale

Le déménagement est aussi un analyseur particulièrement intéressant de la mobilité spatiale, 10 % des Français ont changé de région entre 1982 et 1990, d'après l'INSEE, mais aussi de la mobilité liée à l'âge. C'est entre 20 et 30 ans que la mobilité est la plus forte et donc que le taux de déménagement serait le plus élevé : 42 % des personnes migrantes ont moins de 29 ans. C'est aussi un bon analyseur des différenciations sociales car ce sont les cadres et les agents de maîtrise qui font le plus appel à des déménageurs professionnels, d'après la revue *Courrier Cadres* du 18 octobre 1996, contrairement aux jeunes et aux classes populaires qui représenteraient les deux tiers des personnes qui déménagent sans déléguer leur déménagement à un professionnel.

Les moins favorisés mobilisent plutôt leur réseau social sous forme de « tontine », pour reprendre un modèle d'entraide africaine, c'est-à-dire où chacun à son tour aide les autres membres du réseau à déménager. Mais le réseau s'épuisant avec le nombre des déménagements, le non respect de la tontine par certains, la quantité ou le poids des objets augmentant et les revenus s'accroissant, pousse les plus aisés à déléguer leur déménagement sur un mode marchand et non plus suivant un échange non monétaire de don et de contre-don.

Un micro-rituel de passage pour les jeunes

Finalement, que ce soit sur un mode marchand ou d'entraide non marchande, chacun doit au bout du compte s'engager dans l'itinéraire du déménagement, dans un processus de mobilité aux contours bien souvent incertains, voir angoissant. C'est pour cette raison et pour l'importance qu'il représente pour les 20 à 30 ans, – « 83 % des personnes âgées de 29 ans en 1990 n'habitent pas le même logement qu'en 1982 », d'après l'INSEE –, que le déménagement peut être considéré comme un de ces multiples micro-rituels de passage dont l'accumulation favoriserait le basculement de la jeunesse vers l'âge adulte. Déménager ferait parti de l'apprentissage et de la sociabilité d'un jeune au même titre que la pratique des bars de nuits, celle de fumer des joints ou celle des premières expériences

Le déménagement, un drame du quotidien

sexuelles et de toutes les premières fois en général associées aux dépenses sans limite d'énergie liées à l'alcool, la vitesse ou aux « bastons ».

Le déménagement comme épreuve

Si la dimension de micro-rituel de passage du déménagement paraît circonscrite à une étape du cycle de vie comme un des éléments de la socialisation des jeunes, à une échelle plus micro-sociale et qualitative nous pouvons observer une série d'épreuves qui scandent les différentes étapes de l'itinéraire du déménagement et qui elles relèvent de mini rituels. Une première épreuve est celle de la séparation des objets : comment se séparer des objets qui nous sont chers et dont nous redécouvrons la valeur affective au moment des rangements, comme les vêtements, les revues entassées dans un placard, les cassettes vidéos, ou le réfrigérateur qui vient de chez les parents ? Ceux qui sont plutôt nomades ont résolu le problème en limitant au minimum le nombre et le poids des objets chez eux. Les autres mobilisent des stratégies de *cooling*, c'est-à-dire de refroidissement affectif, en faisant cadeau à d'autres des objets qu'ils n'osent pas jeter, en dévalorisant symboliquement certains objets qui sont déclarés usés, vieux, démodés, ou faisant double emploi, et donc d'accepter leur mort sociale. Une autre stratégie consiste à vendre dans un vide grenier ou à donner à l'association Emmaüs les objets dont ils veulent se débarrasser dans l'espoir de les maintenir en vie, de leur donner une nouvelle chance de vie sociale.

Ces hésitations peuvent autant signifier la peur de perdre son identité dont les objets sont les signes visibles, qu'exprimer l'intériorisation d'une domination sociale implicite sur ce qu'il est normal de garder ou de jeter, en fonction des rôles masculin ou féminin notamment. Ce sont les femmes qui semblent gérer cette phase. Bien souvent c'est le moment de l'emballage des objets dans les cartons qui marque la fin du processus d'indécision.

Une deuxième épreuve, est celle du déménagement lui-même. C'est une épreuve plus physique et plus courte dans le temps et dont la fonction sera de rassurer, une fois le passage terminé, c'est celle du transport des cartons et des meubles dont le déplacement dans les escaliers ou le rangement dans le véhicule peut demander une véritable expertise. Certains objets comme les papiers d'identité au sens large ou des vêtements intimes ne seront pas donnés au déménageur mais resteront dans la voiture personnelle de ceux qui déménagent, quand ils en ont une.

Ces épreuves de passage sont suivies de trois rites d'intégration : un rite de purification du nouveau logement à base d'eau de javel et de lessive Saint Marc, surtout dans les toilettes et la salle de bain. Il faut effacer les traces de l'autre ; un rituel d'appropriation de l'espace fait de pratiques de marquage liées à la décoration des murs, dont le son de la perceuse qui fait des trous dans le mur peut aussi être interprété comme l'annonce de son arrivée aux voisins. Cette phase peut être conflictuelle au sein du ménage si l'accord ne se fait pas sur la couleur de la nouvelle peinture de l'habitation ou le type et la quantité d'objets à mettre sur les murs ; un rituel communautaire qui renforce le lien social, avec la pendaison de crémaillère, au moins pour ceux qui peuvent se le permettre financièrement, ce qui n'est pas le cas de tout le monde.

Mobilité réelle et imaginaire de renouveau

Cette période, une fois les épreuves oubliées, est marquée par un fort sentiment de renouveau pour une partie des gens qui ont déménagé dans un espace plus grand. Chacun retrouve ses marques, se crée un nouvel espace avec un coin bureau, un coin jeu ou un espace salon suivant les cas. Pour ceux qui déménagent dans un

Démolition (des logements sociaux)

espace plus petit, surtout quand la mobilité est liée à une épreuve comme un divorce, la mort d'un conjoint ou le chômage, l'adaptation sera plus longue, la quête du renouveau plus difficile. Pour tous, en tout cas, il faudra continuer à accumuler, gérer, jeter, voir déplacer à nouveau les objets du quotidien qui symbolisent autant le lien social que la différenciation sociale dont le déménagement est un analyseur privilégié.

Dominique DESJEUX

COING Henri (1966), *Rénovation urbaine et changement social*, Paris-La Haye, Éditions Ouvrières.
DESJEUX Dominique, MONJARET Anne, TAPONIER Sophie, 1998, *Quand les Français déménagent. Circulation des objets domestiques et rituels de mobilité dans la vie quotidienne en France*, Paris, PUF.

GARABUAU-MOUSSAOUI Isabelle, DOMINIQUE Desjeux, éds. (2000), *Objet banal, objet social. Les objets quotidiens comme révélateurs des relations sociales*, Paris, l'Harmattan.

DESJEUX Dominique, MAGDALENA Jarvin, SOPHIE Taponier, éds. (1999), *Regards anthropologiques sur les bars de nuit. Espaces et sociabilité*, Paris, l'Harmattan.

KOROSEC-SERFATY Perla (1994), « Dwelling, place making, and the experience of transition and relocation » in KLEINENFEN A. dir., *Festschrift Zum 60 Geburtstag Von Peter Jockush*, Presses universitaires de Kassel.

RAUTENBERG Michel (1989), « Déménagement et culture domestique », *Terrain*, n° 12.

☞ appropriation, cambriolage, cycle de vie, migration, mobilité résidentielle, « Le décor domestique », p. 107, « Les sens de la mobilité », p. 300